

MOUAWAD, Wajdi, « Je suis le méchant! » : *entretiens avec André Brassard*, Montréal, Leméac, 2004, 165 p.

Éric Paré

Number 38, Fall 2005

La subversion dans les dramaturgies anglaises contemporaines

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041624ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041624ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, É. (2005). Review of [MOUAWAD, Wajdi, « Je suis le méchant! » : *entretiens avec André Brassard*, Montréal, Leméac, 2004, 165 p.] *L'Annuaire théâtral*, (38), 198–199. <https://doi.org/10.7202/041624ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

MOUAWAD, Wajdi, « Je suis le méchant! » : *entretiens avec André Brassard*, Montréal, Leméac, 2004, 165 p.

L'« épouse » de Tremblay jumelée à un des créateurs les plus allumés de sa génération. Une bombe! Pourtant...

J'ai rencontré Brassard par sa mise en scène de *Mère Courage et ses enfants*. C'était au Rideau Vert, en 1995. Ébahissant! Je réitérais l'expérience quelques mois plus tard pour la création de *Messe solennelle pour une pleine lune d'été*. L'hiver 1996, chez Duceppe. Dans la salle, la moiteur, la fumée, la suffocation. Une dame, assise à mes côtés. Arrêt cardiaque. Lumières. Reprise. Je l'ai intérieurement remerciée d'avoir sauvé la mise en scène. Québec, la même année. Denoncourt monte la pièce. J'étais convaincu. Brassard n'avait rien compris. Celui qui, à l'instar de Genet, croit que le théâtre est un miroir, qu'il existe « pour faire éclater le mal, pour le montrer, pas pour le régler » (p. 23), avait « mal » lu. Lui qui accorde tant

1. Bien entendu, j'avais vu et lu *Il était une fois dans l'Est* et usé le ruban de ma copie de *Françoise Durocher, waitress*. Chavirant! Nul doute, j'aimais Brassard. Était-je alors objectif?

d'importance au texte. Mais où était Brassard le polémiste, le rageur, le violent? Évaporé.

Trois ans plus tard, un accident vasculaire cérébral le prive d'une partie de sa mobilité. Aujourd'hui, lucide, en soif de dire (mais cendré, estompé), André Brassard répond aux questions de Wajdi Mouawad. Ce qui se voulait « une discussion, une réflexion, sur la mise en scène » (p. 14), devient plutôt un long fleuve tranquille où anecdote (saviez-vous que Brassard, alors à la tête du Centre national des Arts pour la première saison, commençait la journée par « une ligne de coke, trois joints de hasch et un poignet » [p. 99]?), chronique, philosophie nagent avec linéarité, conventionnel, déception... On babille : Dieu, 1959 et les premières fréquentations théâtrales, la rencontre avec Jean Gascon, celle avec Bob Morane. On bavasse : le « droit » à la différence, Germaine Lauzon et le scandale des *Belles-Sœurs*, le mariage gay. On bavarde : la prise de conscience, la vocation marginale, Carmen, *La Thébaïde*. On converse, mais peu : mise en scène, silences, personnages. Mais aussi représentation de la sexualité masculine à travers la religion catholique (cette forme d'érotisme sadique qui pousse à vouloir relever la « petite crisse de guenille » [p. 94] du Christ en croix). On parle de l'insouciance...

Il est éteint. Il, c'est Brassard, celui qui « aura permis de s'approprier le répertoire national et international en le dégageant de son caractère colonialiste ou nationaliste, pour le mener, coûte que coûte, vers la poésie » (p. 7). Pas d'envolées, d'impudeur, d'exhibitionnisme, de rage, pas plus qu'en 1996. Évaporés. Néanmoins, les *aficionados* consulteront ce

concentré de vie, y reviendront, tout en se gavant de chocolats. Pour les autres, ça dit tout, ça ne dit rien. J'en suis.

J'en suis même si la DERNIÈRE IMAGE, rose nanan, joue sur la pitié. J'en suis même si Wajdi Mouawad ne laisse pas assez de place à André². J'en suis, même si les coquilles (et les erreurs) laissées çà et là agacent la pupille (entre autres, « enregistreuse »; à noter qu'un « enregistreur » se glisse à la page 73; Patrick Hivon devient Patrick Yvon). J'en suis parce que feuilleter *Échos Vedettes* avec parcimonie repose le neurone.

À lire pour établir la différence.

Éric Paré

Université du Québec à Montréal

2. André Brassard est composé d'André et de Brassard.